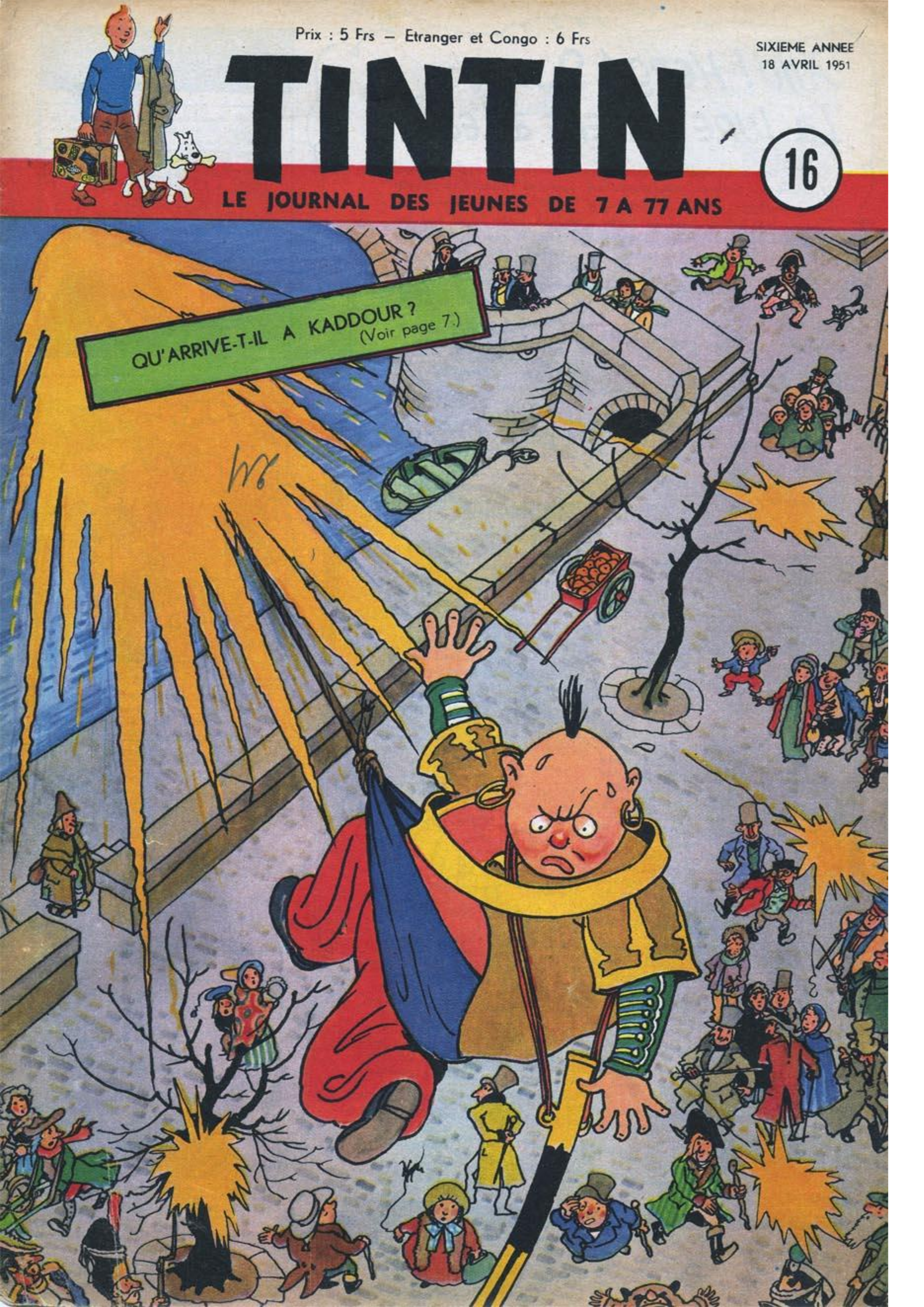


Prix : 5 Frs — Etranger et Congo : 6 Frs
TINTIN
SIXIEME ANNEE
18 AVRIL 1951
16
LE JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS
QU'ARRIVE-T-IL A KADDOUR ?
(Voir page 7.)

Allo ! Hergé ?... La lune est-elle à l'eau ?

Depuis quelques semaines, nous avons reçu pas mal de lettres de nos lecteurs, nous demandant pourquoi l'histoire en images de Hergé : « On a marché sur la Lune » avait été interrompue.

Ces lettres, nous les avons remises à votre grand ami qui a tenu à y répondre lui-même. Voici donc sa réponse, telle qu'il nous l'a écrite et dessinée.

Boitsfort, le 18 avril 1951.

Cher ami lecteur, me voilà très ennuyé. Je dirais même plus: très ennuyé! Car je ne sais vraiment comment m'excuser auprès de toi de cette longue interruption de "On a marché sur la Lune". C'est à la fois très simple et très compliqué, comme dirait le capitaine.



Voilà plus de vingt ans que je te raconte en images les aventures de Tintin, de Milou et de tous leurs compagnons; de Jo, de Zette et de Jocko; de Quick et de Flupke... Mais, si tous ces gaillards-là sont infatigables, je ne suis, hélas! pas comme eux!



Est-ce que tu te rends compte de la somme de travail que représente un roman en images comme ceux qui paraissent dans ce journal? Dis-toi que le dessinateur doit être à la fois et scénariste, et décorateur, et costumier, et dialoguiste, et même parfois acteur (n'est-ce pas, Edgard Jacobs?) Il lui faut aussi se documenter dans les livres, les revues, les hebdomadaires illustrés et, parfois même, sur place!



Imagine-toi ce que tout cela représente de recherches, de réflexions, de travail continu, et tu comprendras que le métier de "romancier en images" est un métier qui ne laisse aucun repos. Or qu'arrive-t-il lorsqu'on ne se repose jamais, ou pas assez? Eh bien, il arrive - Monsieur de La Palice lui-même ne dirait pas mieux - qu'on soit fatigué et qu'on tombe malade.



C'est ce qui m'est arrivé, tout simplement! Aussi, les médecins m'ont ordonné le repos complet pendant plusieurs mois. Fort gentiment, d'ailleurs! Et moi je leur ai obéi, car il n'y avait rien d'autre à faire! Et la Lune est restée en panne, comme son dessinateur!

A présent, ça va mieux (Merci!) et j'ai recommencé à travailler - oh! tout doucement! Bientôt, Tintin et ses amis feront leur réapparition dans le journal.

Je t'avais promis la Lune: tu l'auras! Mais je te demande encore un peu de patience: tu en as eu déjà tellement!

Merci de ta fidèle amitié et cordialement à toi.

HERGÉ.

LES AVENTURES DE RENAUD ET DU PETIT CHEVAL AJAX









(A suivre.)

TINTIN — *Administration, Rédaction, Publicité :* Rue du Lombard, 24, Bruxelles — *Editeur-Directeur ;* Raymond LEBLANC. — *Imprimerie :* C. Van Cortenbergh, rue de l'Empereur, 12, Bruxelles.

Conrad le Hardi

TEXTES ET DESSINS DE BOB DE MOOR

Conrad et le jeune Renaud sont prisonniers des Gueux du Bois des Sorcières. Le chef des bandits leur a promis la liberté si Conrad parvenait à triompher des trois épreuves auxquelles on allait le soumettre...



















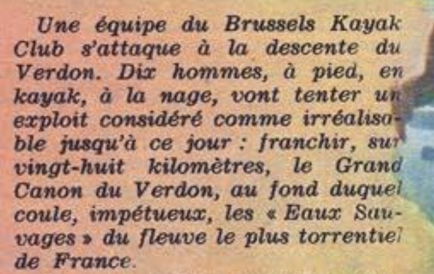






(A suivre.)

Le Grand Cañon du



Une équipe du Brussels Kayak Club s'attaque à la descente du Verdon. Dix hommes, à pied, en kayak, à la nage, vont tenter un exploit considéré comme irréalisable jusqu'à ce jour : franchir, sur vingt-huit kilomètres, le Grand Canon du Verdon, au fond duquel coule, impétueux, les « Eaux Sauvages » du fleuve le plus torrentiel de France.

C'est cet exploit, auquel participèrent deux jeunes de seize ans que nous allons faire revivre ici pour les lecteurs de « TINTIN ».

L'AUBE DU GRAND JOUR

La nuit se dénoue à peine au-dessus des Alpes. Dans l'obscurité finissante les flammes orangées d'un feu de camp percent les ténèbres. Quelques tentes faiblement éclairées. Dans l'air calme flotte cette odeur de lard frit, indissolublement liée, dans l'âme des campeurs, aux souvenirs de leurs bivouacs. A la lueur d'une lampe Primus, Pagnoulle, le chef de l'expédition, se prépare.

Depuis trois jours, l'équipe du B.K.C. attend des conditions favorables. Des orages, l'avant veille, ont éclaté dans les Alpes, et l'eau du Verdon présente cette teinte laiteuse qui est celle des eaux à l'époque de la fonte des neiges. Mais, hier soir, le fleuve a repris sa limpidité. L'eau a baissé. La météo de Marseille, consultée par radio, est favorable.

Ce sera pour aujourd'hui. Pagnoulle réunit son matériel, réduit au minimum. Le poids est l'ennemi de la vitesse, et seule — dans la tâche qui attend l'expédition — la vitesse compte. Pas de tente, pas de matelas pneumatique : on couchera sur la pierre. Cinq repas, pas un de plus. Mais, pour tous, la ceinture de sauvetage. Obligatoire !

Pagnoulle sort de la tente. Là, tirées sur l'herbe, des formes oblongues, fuselées, dont la peau caoutchoutée luit faiblement aux premières lueurs de l'aube : les kayaks. Ils paraissent incroyablement frêles. Le chef de l'expédition pense aux ouvrages qu'il a lus ces derniers mois. Tous décrètent : la descente du Grand Canon du Verdon est irréalisable en embarcations.

Irréalisable ?

On va voir !

L'EQUIPE DE DESCENTE

Maintenant, le jour est levé. L'équipe est prête à s'embarquer. L'expédition se compose de dix hommes. Pagnoulle, qui fut champion de Belgique de kayak, et son fils de seize ans. Bastiaens, champion de Belgique de kayak slalom, et son fils. F. De Vestibule et son fils Poulot, âgé de seize ans également. Et d'autres encore, dont Fr. Bastiaens, le cinéaste, vêtu d'un slip, de sa ceinture de sauvetage et d'un énorme sac étanche en caoutchouc dans lequel est rangé son matériel. Fr. Bastiaens qui tâte l'eau du bout de son pied nu, hésite, et enfin se jette dans l'eau glacée.

Car seuls cinq des dix membres de l'expédition sont en kayak. Les cinq autres feront toute la descente à la nage et à pied, graviront les sentiers de chèvres qui longent le torrent là où il y a moyen; et, là où c'est impossible, plongeront, nageront. Ce sont les « amphibies » de la caravane.

Il y a là également, venue se joindre à l'expédition au dernier moment, une équipe de « descendeurs » français montés sur des canoés canadiens.

Le premier kayak quitte le bord, et file aussitôt, happé par la violence du courant. Devant son étrave, la faille immense du Grand Canon, la blessure béante — haute de six cents mètres — au fond de laquelle le Verdon se rue en mugissant.

Quand l'expédition aura franchi la première falaise du Couloir de Samson, elle sera prisonnière de cet énorme piège granitique : pendant vingt-huit kilomètres, il est impossible d'en sortir. Inutile d'espérer rebrousser chemin. Il faut aller jusqu'au bout, franchir tous les obstacles.

Sous le soleil qui se lève, l'ombre du Grand Canon, d'un coup, se referme sur les embarcations.

A présent, on ne peut plus reculer.

LE GRAND CANON

Le torrent gronde. Très vite, c'est le chaos de Trescaïre, amas de rochers colossaux entre lesquels le fleuve se rue. A droite, à gauche, d'énormes « marmites » dans lesquelles l'eau bouillonne avec un bruit de succion. Le grand rodéo commence. Les kayaks bondissent sur l'écume, virevoltent et, parfois, grâce à la maîtrise de leurs pilotes, semblent s'arrêter et pivoter sur place au milieu de la violence du courant. Un gymkana fantastique où le réflexe doit répondre au centième de seconde, où la moindre erreur — fatale — peut envoyer une embarcation se fracasser sur les rochers.

Ils évitent les « sucoirs » qui — dans les coudes — aspirent les embarcations au ras des falaises. Ces falaises qui montent à pic pendant six cents mètres et se rejoignent presque par l'effet de la perspective,

Verdon est vaincu.



ne laissant entre elles qu'un mince fil de ciel.

Derrière les kayaks, tour à tour à pied ou plongeant dans les « gours » glacés, l'équipe des « amphibies » suit la marche. Marche tout à la fois audacieuse et prudente : chaque fois que le chef d'expédition redoute les traitrises de l'eau qui l'attend devant lui, il doit aborder sur une étroite plage de galets, sur un rocher, se cramponner à la muraille et faire — à pied — une reconnaissance derrière le coude qui masque la vue. C'est une suite d'arrêts et de rushes à toute allure.

Vers la fin de l'après-midi, l'expédition atteint les rapides de l'Estellié. Il est trop tard pour attaquer cette partie du parcours, l'une des plus dangereuses de la descente. Nos explorateurs bivouaquent. Mais non point au bord de l'eau, car il faut toujours prévoir l'orage de montagne qui peut se déchainer à cent kilomètres de là, dans les Alpes, et faire monter le fleuve de plusieurs mètres en quelques heures.

Plus haut, au-dessus de leur tête, la haute falaise est percée de cavernes. L'expédition s'y hisse, allume un feu, mange, se roule dans les sacs de couchage et s'endort sur les pierres. Au-dessus du sommeil des hommes et du feu mourant, volètent des chauve-souris, pour la première fois, depuis des siècles, surprises en leur habitat.

C'est la première nuit. La rumeur du fleuve qui se déchire sur les pierres emplit la gorge de son tonnerre.

500 METRES EN 4 HEURES !

Le lendemain, à l'aube, la conviction de Pagnoulle est faite : la première partie du rapide de l'Estellié est infranchissable sur cinq cents mètres. Entre ces rochers, ces cascades, les embarcations se fracasseraient sans recours. Il faut faire un « portage » de cinq cents mètres avant de retrouver des eaux moins tumultueuses.

Cinq cents mètres, c'est peu de chose. Mais ces cinq cents mètres-là comptent. On porte les embarcations à flanc de falaise, on dérape sur les pierres, on risque la chute. Il faudra cinq heures, de 6 à 11 heures du matin, pour en venir à bout.

Mais, malgré toutes ces précautions, l'accident survient : un canoé canadien des Français, s'embarquant trop tôt, est pris dans un tourbillon, drossé contre un rocher et — en moins d'une seconde — pour employer la terminologie technique — « enroulé en cravate autour d'un os ». L'équipe « dessale », roulée dans le courant, s'en tire sans trop de mal.

C'est alors l'avancée prudente. Les nageurs luttent contre le courant qui les entraine, grelottent de froid. Le cinéaste Bastiaens, épuisé, poursuit sa route à cheval sur la poupe d'un kayak. Les embarcations franchissent le saut du Styx, crête écumeuse qui tombe de cinq mètres de hauteur entre des rochers gigantesques.

Il est cinq heures du soir. En onze heures d'efforts, l'expédition a avancé de 4.800 mètres quand, devant elle, se présente l'Imbut.



PERDUS SOUS TERRE !

L'IMBUT, c'est la perte du Verdon qui, à cet endroit, disparait sous terre. Un vicieux rapide en cascades, moiré de rappels tourbillonnants, se perd d'un coup dans une faille rocheuse. Hésitation. Après quelques minutes de palabres, la décision est prise : on essaye !

Le premier canoé canadien, sucé par le courant, disparait comme un obus. Quelques secondes de mortelle attente, puis des cris parviennent. Pagnoulle n'hésite pas.

— Allons-y !

Deux autres kayaks, entrainés par le courant, disparaissent eux aussi. Là, ils font irruption dans une haute salle souterraine. De la voûte, par des failles invisibles de l'extérieur, tombent des rais de lumière. Le paysage qu'ils éclairent est hallucinant. Imaginez une énorme « marmite » de 15 mètres de diamètre, une sorte de maelstrom qui tourne lentement en remuant des troncs d'arbres polis et repolis par le frottement contre les pierres. Sur la droite, un gouffre dont on ne distingue pas le fond. Devant, une faille étroite dans laquelle l'eau s'engouffre. Pas moyen de reculer. Il faut avancer, avancer toujours.

Les trois hommes mettent une heure et demie à déblayer la « marmite » de ses troncs d'arbres, précipités dans le gouffre sans fond. Enfin, ils peuvent pénétrer dans la faille qui se resserre, se resserre jusqu'au moment où elle bloque les embarcations. En pleine obscurité, à tâtons, les hommes s'aperçoivent qu'ils sont bloqués par d'autres troncs d'arbres. Impossible d'ébranler cet obstacle. Et pourtant, il faut aller de l'avant, toujours. En se hissant sur les pierres de ce couloir, ils constatent un « trou », à deux mètres de hauteur. On y fait passer les kayaks, à bras... et on se retrouve dans une deuxième salle, puis une troisième. Mais là, impossible d'aller plus loin : le Verdon se perd dans un siphon qui part sous terre et ressort cent mètres plus loin. A moins de disposer d'un scaphandre... mais les hommes n'ont pas de scaphandre.

Cette troisième salle a près de vingt mètres de haut. Quelques failles étroites percent la voûte, bien au-dessus des têtes. C'est le seul moyen de sortir de ce piège souterrain. Un membre de l'expédition s'aggripe aux rochers, les escalade, atteint le jour, apparait soudain aux regards des autres équipiers qui — toujours dehors — attendant dans l'angoisse depuis deux heures.

Il faudra faire appel aux cordes et — par un trou de rocher — « pêcher » littéralement les embarcations qui sont restées prisonnières, vingt mètres sous terre, dans la grotte sous-marine.

Quand tout est fini, il est neuf heures du soir. L'expédition a mis quinze heures pour franchir quatre kilomètres. Les deux cents derniers mètres ont demandé quatre heures d'efforts !

Mais le Grand Canon du Verdon est vaincu. Demain, dernier jour, le Baou-Beni, le chaos des Petits et des Grands Cavalets, n'apparaitront plus que comme des obstacles mineurs aux membres de l'expédition. Demain, ils sortiront du piège de granit en atteignant le Pont d'Aiguines, point final de leur équipée.

Demain, par la volonté de ces hommes, par leur courage raisonné, leur prudence hardie, demain, l'invincibilité du Verdon sera entrée dans la légende...



A. Pagnoulle, président du Brussels Kayak Club et chef de l'expédition, vous conte sa randonnée au Verdon.



Les Aventures de DZIDZIRI

ROMAN INEDIT DE FRANCIS DIDELOT

ILLUSTRATIONS D'ALB. WEINBERG



Le « Normandie des Airs », à bord duquel le jeune Dzidziri s'est introduit comme passager clandestin, s'est abattu au cœur de l'Afrique. Notre héros, qui s'est tiré indemne de l'accident, a résolu de sauver Sophie, l'air-hostess, prisonnière des hommes-crocodiles...

LA MARCHE A L'AUTEL

ILS étaient parvenus à s'endormir. Non sans mal. Sophie disposait d'un tas de fourrures plus ou moins crasseuses entassées dans un angle de la paillote : c'est là qu'elle s'était étendue depuis sa capture; elle tint à ce que Dzi partageât la couche; et lui, épuisé, avait sombré dans un sommeil agité. Les Fils du Crocodile le poursuivirent jusque dans ses rêves, se firent gigantesques, démesurés; ils brandissaient vers le ciel des griffes longues comme des faux; leurs masques avaient la hauteur d'une maison; ils enjambaient les arbres comme Dzi eût fait d'une touffe d'herbe; lui-même, Dzidziri, semblait plus petit encore devant eux. Et voici que ses tortionnaires, munis de gourdins longs de plusieurs mètres, l'en menaçaient, frappaient avec violence les arbres qui lui servaient d'abris. Les chocs retentissaient, fracassant ses oreilles, le traquant sans pitié...

N'y aurait-il qu'une chance, il fallait la tenter !...



Trempé de sueur, il ouvrit les yeux. Dehors, les tam-tams assaillaient l'île sacrée de leur frénésie. Leur déchaînement possédait quelque chose de tragique. Parfois, ils s'arrêtaient tous ensemble; alors s'élevait la musique d'une flûte simpliste qui rythmait un air obsédant. Puis, les tam-tams reprenaient leur incohérente scansion.

— Eh bien... souffla Dzidziri.

Le beau visage de Sophie lui sourit. Le jour venu, on y voyait assez dans la paillote. La jeune fille caressa la chevelure rouge et hirsute du garçon :

— Mon pauvre petit, quelle aventure...

— Eh là, Mademoiselle Sophie, faut pas me plaindre; ils ne nous ont pas encore mis à la poêle, ces macaques !...

Elle hocha la tête : le courage de Dzi était tellement plaisant en ces minutes. Ces Bama-Fantous, à la silhouette difforme, aux traits grimaçants, lui faisaient, à elle, perdre sa bravoure. Hage-Davricourt, l'inventeur, lui avait expliqué, à l'un des rares moments de rémission que lui accordait la fièvre, quelles étranges histoires couraient la brousse : les Bama-Fantous et les Fils du Lion étaient en guerre, une rivalité cruelle, un acharnement imbécile contre quoi luttaient vainement les autorités. Aussi, depuis quelque temps, était-il prudent d'éviter leur territoire. La brusque apparition des naufragés dans le pays avait été sans doute interprétée par les sorciers des deux tribus.

- Possible, fit Dzi comme conclusion au récit de Sophie, mais comment se tirer de leurs pattes ?...

— Tu imagines qu'on nous cherche ! Des avions ont dû survolé la brousse.

— Et qu'est-ce qu'ils verront ?... Si même ils voient quelque chose ! quelques épaves dispersées, aucun signe de vie... Non, Mademoiselle, il ne faut compter que sur nous. Dites, ajouta-t-il comme le tam-tam s'enlevait en des battements ahurissants, ils ne l'ont jamais cognée de cette façon, leur peau de tambour ?

— Jamais, murmura-t-elle avec une angoisse qu'elle avait peine à refréner. Depuis notre capture, ils sont toujours restés silencieux.

— Alors, ça signifie un changement. Nous allons sav...

Il n'eut pas loisir d'achever. Un piétinement s'entendait au dehors. On eût dit que toute la paillote était comme serrée, investie. Dzi parcourut les lieux des yeux; il aperçut la dépouille de crocodile, utilisée durant la nuit. Une chance à courir !

Déjà des doigts manœuvraient le verrou de bois. Juste le temps de s'insérer dans la c a r a p a c e ! Sophie n'avait pas eu loisir d'intervenir : la porte s'ouvrit. Une demi-douzaine d'hommes se jetèrent dans la case; d'aspect terrifiant, ils portaient de longs filets de liane formant jupe autour de leurs jambes; sur leur tête, un masque de bois sculpté rappelait un museau de saurien bizarrement terminé par une espèce de croix.

Mais... mais que faisaient-ils ? Voici qu'ils tombaient à genoux devant Dzi immobile dans son coin; et de multiplier les saluts. A l'abri sous sa dépouille, le garçon se faisait aussi petit que possible. Il se collait au sol. Et soliloquait silencieusement :

« Qu'est-ce qu'il leur prend, à cette bande de sauvages ?... Ce serait-il qu'ils me prennent pour un vrai croco ?... Ben voilà ! Je suis un des dieux du marais et je suis venu jusqu'à la femme blonde... C'est pour ça qu'ils sont fous... Non, mais, regarde-les !... Et je te salue ! Et je te courbe dans le sable !... Qu'est-ce qu'ils veulent encore ?... Hein ? Sortir !... Mon petit Dzi, ta dernière heure est venue...

Poussé par les lances, il lui fallut bien se traîner jusqu'au seuil. Il parut, et ce fut un hurlement dans la foule massée au dehors. Deux Sorciers bondirent comme des forcenés, agitant de longs balais en poils d'éléphant. Les tam-tams redoublaient furieusement; et la flûte se plaignait en une sorte de lamentation désespérée.

Lourdement, Dzi rampait.

« Vas-y, mon vieux. Et tâche d'être un croco à la hauteur !... Un croco comme on n'en fait plus... »

Nul besoin qu'il se retournât afin de découvrir Sophie; aux hurlements poussés par la foule, il devinait que la jeune fille devait le suivre pas à pas. Jusqu'où iraient-ils ainsi ? Lentement, ils approchaient de l'autel où Dzi avait aperçu Sophie pour la première fois, la veille.

Le garçon étouffait sous son déguisement. Etait-ce le climat saisissant, l'écrasante chaleur qui régnait ici sous les arbres, les bûchers allumés et dégageant une senteur infecte ? Ou bien y avait-il autre chose ? Au fur et à mesure, l'avertissement devenait en lui plus impérieux :

« Il va m'arriver quelque chose... Aussi sûr que je suis là à faire le crocodile, une tuile va me tomber sur la tête... Méfiance, mon petit Dzi... »

Les Sorciers ne bondissaient plus. La foule se resserrait d'instant en instant. Dzi ne parvenait plus à avancer. Il lui semblait être piétiné, étouffé par les Bama-Fantous.

L'autel se dressait là, à peu de distance. Le Sorcier-Chef poussa un hurlement suraigu. Le silence se fit, total, illimité. Le Noir, tragique sous son affublement couvert de longues traînées de sang séché, fit un pas. Il brandissait un coutelas.

« Ce coup-ci, monologua Dzi, il va m'ouvrir comme un lapin... »

Le Sorcier plongea... Et, d'un coup, la carapace fut arrachée à Dzi stupéfait. Les pensées tourbillonnèrent en lui :

« Les sauvages !... Ils m'ont joué la comédie depuis le début... »

Il entendait le ricanement de ses tourmenteurs. Il voyait des mains sombres se tendre vers lui, s'abattre. Que faire ? Comment sauver Sophie ? N'y aurait-il qu'une chance pour qu'il restât libre, il fallait la tenter...

La semaine prochaine :

MOUHOU !...

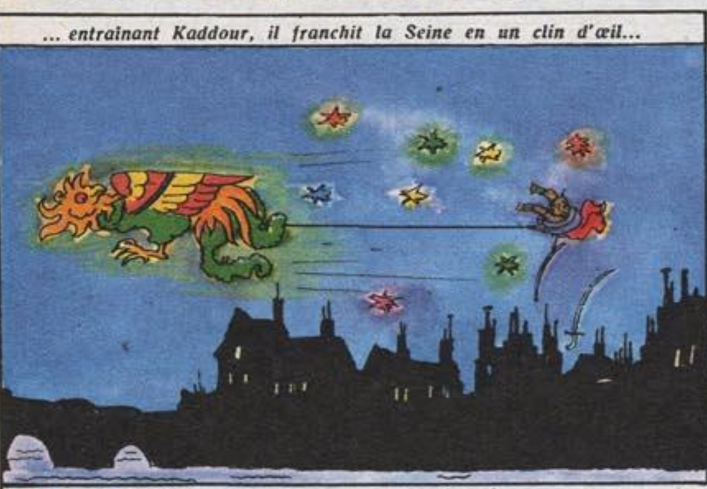
LES MAMELUKS DE BONAPARTE

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES LAUDY

Nos amis ont été nommés gardes du corps adjoints au service de l'Empereur. Mais jaloux, Roustan, le premier garde du corps, s'apprête à leur jouer un mauvais tour...























(A suivre.)

ALERTE DANS LA PRAIRIE

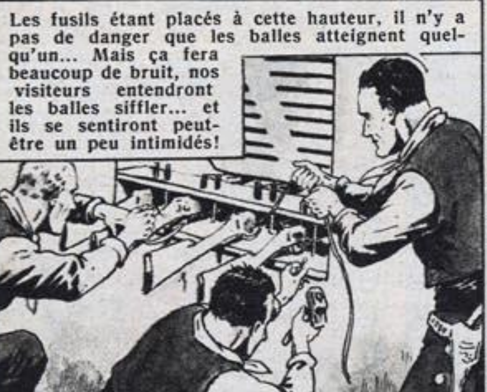
Dessins de Le Rallic

Teddy Bill et ses amis se sont mis du côté des Indiens, dans leur lutte contre Callway et le shériff...



D'après ce brave journaliste, Teddy Bill serait parti se cacher avec ses amis dans la montagne.
Et si l'on allait occuper l'hacienda ? Il doit bien y retourner de temps en temps.
Bonne idée ! Nous partirons demain, à l'aube.







Holà, Ramon !... Les voici... Attention !
Je suis prêt !













(A suivre.)

INTERDIT aux garçons !..



LA CULTURE DES FLEURS est plus poétique que celle des biceps !

Chères amies lectrices,

VITE, vite. Dépêchez-vous, ne tardez pas une minute. Car il est grand temps. Il est même peut-être trop tard... Ah ! mon Dieu, s'il était trop tard ? Vous ne me le pardonneriez pas. Nous serions brouillées à vie ? Alors que nous nous connaissons à peine ? Quel malheur ! Aussi bien, voulez-vous, ne perdons pas un instant ! Hâtons-nous, de grâce, mesdemoiselles !...

Prenons nos caisses, mettons-y, sans la tasser, une couche de 10 cm. de terreau ni trop sec, ni trop humide, juste à point pour pouvoir le labourer, l'émietter entre nos doigts. Car il est essentiel de préparer à nos semences un petit lit doux à souhait.

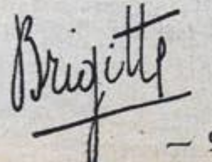
Il faut que je vous avertisse ! Vous ne serez jamais mes amies si vous n'aimez pas les fleurs, les oiseaux, la musique, la poésie. Sachez qu'une petite fille qui n'aime pas toutes ces belles choses est un ciel sans étoiles, une crème au chocolat sans chocolat, une semaine sans « Tintin ». Et si vos frères se moquent de vos goûts démodés, laissez-les rire. Rira bien qui rira le dernier ! Eux rêvent football et jiu-jitsu, avions et chewing-gum ? Très bien, donnez-leur rendez-vous dans... soixante-dix ans. Evidemment, il vous faudra un peu de patience avant de leur prouver que vous aviez raison ? Mais alors, quel triomphe ! Les prises de judo ? Mauvais pour les rhumatismes ! Plus d'autos pour les vieillards myopes ! Quant au chewing-gum, c'est une calamité s'il se colle dans un ratelier. A vous, par contre, il vous restera votre piano, votre canari dans sa cage, de beaux vers, vos asters et vos petunias...



A propos, où en étions-nous ? Le terreau est préparé ? Bon. Avec un petit bâton, tracez-y des sillons profonds d'un centimètre et espacés les uns des autres de 5 cm. Couchez-y vos graines (de 5 en 5 cm. s'il s'agit de capucines ou de pois de senteur) et refermez les sillons en aplatissant tendrement la terre du bout des doigts. Mettez vos caisses dans la chambre la plus chaude et placez-les devant la fenêtre lorsqu'il y a du soleil. Ne laissez jamais la terre se dessécher : avec un tout petit arrosoir, mouillez-la délicatement d'une pluie très fine ou aspergez-la de gouttelettes, avec la main. Dans un mois, si tout va bien, vos plants auront 3 à 4 cm. de haut et nous en reparlerons.

Pour ma part, tous mes semis sont prêts. Le travail a été vite et bien fait, parce que vous comprenez, moi, je n'ai ni frères, ni cousins, personne pour me faire des niches, pour me déranger. Ah ! j'ai la paix, moi. Enfin, je devrais avoir la paix, en principe. Mais voilà, j'ai un chien (et les niches, c'est un peu sa partie !). Tob a la taille d'un veau, la force d'un bull-dozer et il n'a pas encore compris la poésie du jardinage. L'année passée, j'avais semé du persil au jardin : je n'ai pas eu de persil parce que, tous les soirs, il allait dans ce carré-là enterrer le même os de gigot. J'avais aussi des crocus jaunes et mauves qui, dès le début de mars, ont pointé leurs jolies petites têtes : Tob a mangé tous les jaunes, et rien que les jaunes. J'avais enfin un parterre de capucines dont la moitié des plants ont été brisés par le cher toutou.

Pour le persil et le crocus, Tob a si bien prouvé qu'il avait de la suite dans les idées que je n'ai pas pu lui en vouloir. Mais pour les capucines, quelle raclée ! C'est pour attraper un pauvre petit oiseau qu'il les avait saccagées, et jamais correction ne fut plus méritée. Je suis sûre que vous êtes de mon avis et que Milou lui-même m'approuverait...



Nous serions si heureuses de vous connaître mieux, chères lectrices. Ecrivez-nous, faites-nous des suggestions pour « votre » rubrique en adressant vos lettres à TINTIN. (Interdit aux garçons.) Faites vite, ainsi nous deviendrons toutes de vraies camarades, inséparables.

Françoise, Brigitte et Ninon.

Les drames de la mer......
MUTINERIE A BORD !..



Des insensés voulaient exterminer tous les officiers afin de s'emparer du navire sur lequel ils s'étaient embarqués.

Croyant échapper au bourreau, après leur crime manqué, ils choisirent une mort bien plus affreuse que celle de l'échafaud.

LE Capitaine Wilkie, commandant le « CAP ARCONA », avait réussi à mettre la main sur un équipage des plus hétéroclites, pour remplacer les hommes qui avaient déserté dès l'arrivée de son navire à San Francisco.

Mais il avait dû payer une grosse somme d'argent à la bande de « Frisco Brown », l'un des « crimps » ou fournisseurs d'hommes qui débauchaient les matelots fraîchement débarqués et les enivraient afin de pouvoir les revendre aussitôt très cher aux capitaines en mal d'équipage...

Le « CAP ARCONA » voguait vers Queenstown, en Irlande. Les hommes du bord constituaient le plus beau ramassis d'indésirables qu'on pût trouver : il y avait parmi eux des Hollandais, des Irlandais, des Américains et des Scandinaves. On les avait amenés à bord, ivres-morts, et traînés sur une couchette dans le poste-avant. Lorsqu'ils se réveilleraient, ils feraient connaissance avec la lourde poigne du maître d'équipage...

Une belle nuit, alors que le navire filait à la vitesse de 5 nœuds, sous pleine toile et vent favorable, un matelot américain, embarqué à San Francisco, vint trouver le capitaine et lui annonça qu'un homme, tombé de la mâture, s'était fracturé la jambe.

Le commandant Wilkie se leva immédiatement, alluma la grande lampe du salon et se mit à préparer la table sur laquelle il aurait à soigner le blessé. Mais, tout à coup, il entendit un bruit derrière lui et, s'étant retourné, il se trouva face-à-face avec un autre matelot qui se précipitait furieusement sur lui. Le capitaine fit un bond de côté, puis s'élança sur son agresseur. Le forcené était armé d'un revolver. L'homme fit feu, touchant Wilkie au-dessus du cœur, mais ne réussissant pas à l'abattre. Un second coup de feu atteignit le capitaine au bras. Perdant du sang en abondance, ce dernier qui devait être d'une force peu commune, poursuivit le matelot jusque sur le pont. Arrivé en haut, le malheureux Wilkie reçut encore plusieurs coups de gourdin sur la tête, et s'effondra.

Sur ces entrefaites, le second officier, qui avait entendu les détonations et le bruit de la bataille, vint s'enquérir de la raison du vacarme. Mal lui en prît ! La brute au revolver, en le voyant paraître, lui tira une balle à bout portant. Le malheureux, touché au cœur, s'affaissa.

Le bruit des coups de feu avait à présent réveillé tout l'équipage. Le capitaine en second prit le commandement du navire, mais craignant que les armes à feu ne fissent d'autres victimes encore dans l'obscurité, il décida d'attendre l'aube pour maîtriser les mutins.

Vers trois heures du matin, les hommes d'équipage restés loyaux eurent la surprise d'apercevoir à quelques embrasures, un radeau, sur lequel se trouvaient trois hommes. Tout de suite, ils reconnurent les mutins; ils avaient abandonné le bateau après l'échec de leur tentative.

Le navire fut aussitôt mis à la cape jusqu'au lever du jour, mais toutes les recherches effectuées pendant toute la journée suivante restèrent vaines et l'on ne retrouva plus trace des disparus. A l'approche de la nuit, on aperçut des requins en assez grand nombre assemblés autour de quelques planches et d'une caisse. Ces épaves provenaient du radeau hâtivement construit par les révoltés. La frêle construction n'aurait pû résister longtemps; elle avait dû se désagréger à la fin de la nuit, précipitant les trois misérables dans les flots et permettant aux requins d'accomplir leur sinistre besogne.

L'officier tué fut immergé avec le cérémonial d'usage, le jour suivant celui de son décès, alors que le navire se trouvait au S.W. et à 500 milles des Iles Marquises. Grâce à sa forte constitution, le commandant Wilkie se remit bien vite de ses blessures. Il eut fallu bien plus qu'une mutinerie pour avoir raison d'un homme de sa trempe !



LA CLEF DE BRONZE



TEXTE ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN



Nos amis ont envoyé Prosper à la rencontre du brachiosaure avec une charge de dynamite. Le monstre vient d'apercevoir le brave mérou...



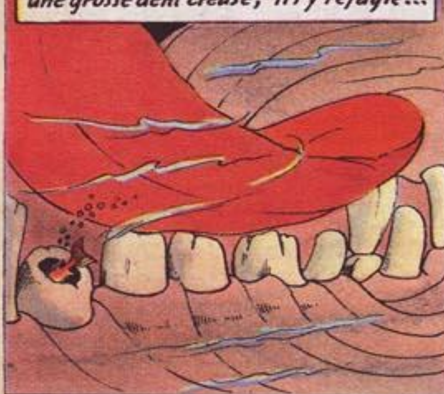


Mais l'apparition du monstre vient troubler cette touchante scène de famille et sépare les trois mérous, terrorisés...



















(A suivre.)



Les soldats se précipitent pour examiner les murs du couloir, dans l'espoir d'y découvrir une issue secrète. En vain. Sur ces entrefaites, Alix et le centurion arrivent et sont mis au courant de la disparition de Ségabal...















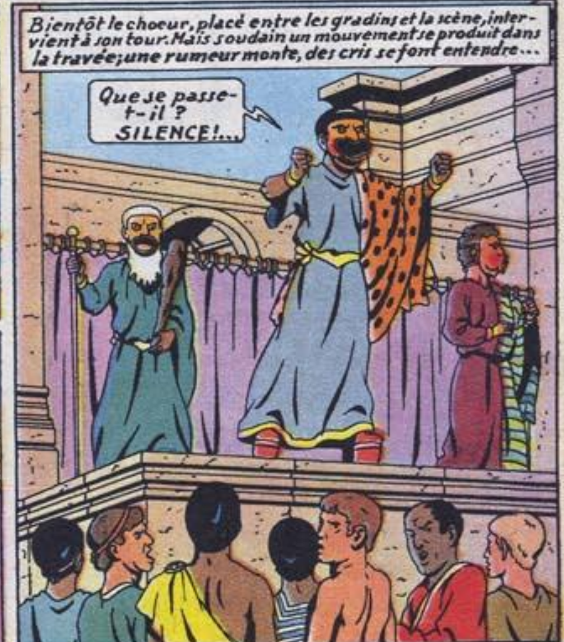








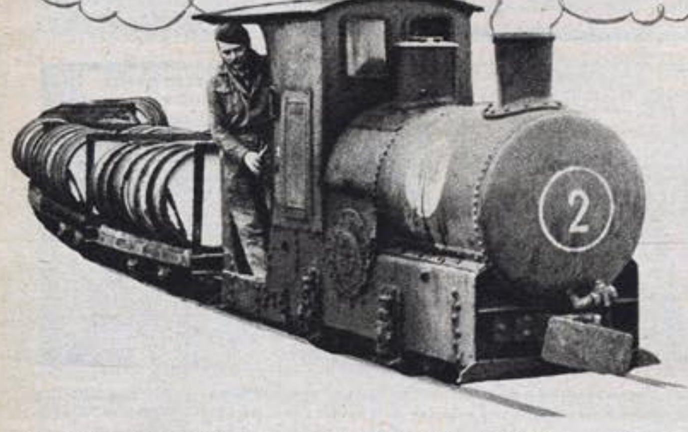




(1) Piscine chauffée et couverte des Romains.

(A suivre.)

INCURSION dans le Royaume du Savon



Ce petit train qui relie entre eux les différents départements des Usines Palmafina, parcourt chaque année plus de 4,000 kilomètres et transporte 10,000 tonnes de matières premières.

De nombreux lecteurs nous ayant réclamé de nouveaux détails concernant le savon « Tintin », nous espérons les satisfaire en leur présentant cette page.

SUR les centaines de millions de gens qui utilisent du savon chaque jour, bien peu se font une idée des difficultés qu'il faut surmonter pour fabriquer cet accessoire indispensable de la toilette. Comme nous avons, à « Tintin », l'esprit naturellement curieux, nous avons voulu pénétrer dans l'univers particulier que constitue une savonnerie, et en découvrir les secrets. Il nous a suffi de flâner une heure dans les Usines Palmafina qui ont



Ces curieuses petites automobiles à deux vitesses sont affectées au chargement des camions. Elles vont et viennent à l'intérieur de la savonnerie, et peuvent soulever à l'aide de leurs palettes près de 400 kilos de marchandise à la fois.

créé le savon Tintin, pour être littéralement stupéfiés.

Savez-vous, par exemple, qu'il ne ne faut pas moins de quinze à vingt ans au personnel technique de cette branche de l'industrie pour acquérir l'expérience et la dextérité souhaitables? Car les accidents sont toujours à craindre! Lorsque le savon séjourne dans les cuves, il subit une réaction chimique : si cette réaction est convenablement guidée, tout va bien! Mais si le savon déborde, c'est la catastrophe!... Deux cent cinquante mille pains de toilette sont irrémédiablement gâchés

Ce n'est pas tout! Une fois terminé, le savon de toilette se met à diminuer spontanément de volume, comme s'il subissait une véritable cure d'amaigrissement. Cette diminution qui est de 1/10 du volume total environ, atteint son maximum au bout de trois semaines. C'est un phénomène avec lequel les techniciens doivent compter!

Une nouvelle difficulté se présente lorsqu'il s'agit de frapper le savon. Les clichés de savonnerie sont fabriqués dans du bronze particulier, et il faut s'assurer le concours de clicheurs spécialisés : il n'en existe que quelques-uns dans notre pays. Car il n'est évidemment pas question d'utiliser des clichés ordinaires : ils influenceraient le comportement futur des pains et l'on aboutirait à un résultat lamentable.

Savez-vous d'autre part que plus de trois mille personnes — soit la population d'une petite ville de province — concourent à la fabrication et à la diffusion du savon Tintin? Que l'empaqueteuse, qui pour réaliser son programme mensuel, exécute plus d'un million de mouvements, peut emballer en un seul jour, soixante mille pains de votre savon? Que les techniciens de Palmafina, créateurs du savon Tintin, se sont livrés à cent cinq (cent cinq, vous lisez bien!) essais de parfums différents pour obtenir le parfum idéal? Savez-vous enfin que le savon Tintin, avant d'être mis en vente, a été « testé » sur plus de trois cents personnes?

Voilà, n'est-il pas vrai, les amis, qui vous ouvre un jour inattendu sur les à-côtés de la fabrication de ces petits pains parfumés avec lesquels vous vous débarbouillez machinalement chaque matin?



Vue partielle des Usines Palmafina dont les amis de Tintin n'apprécient pas seulement le savon, mais aussi la Margarine Ina et le délicieux Chocosweet.



Le savon Tintin sort des machines sous forme de longs rubans. Si l'on plaçait bout à bout, dans le sens de la longueur, tous les pains de savon Tintin que l'on pourrait fabriquer en une quinzaine de jours, on couvrirait pratiquement la distance qui relie Bruxelles à Selzate, soit plus de 60 kilomètres.

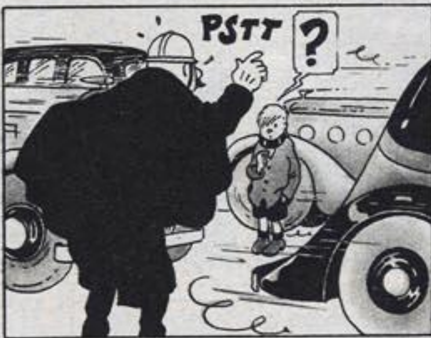
LES AVENTURES DE QUICK ET FLUPKE

L'EXEMPLE

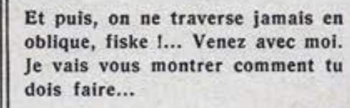


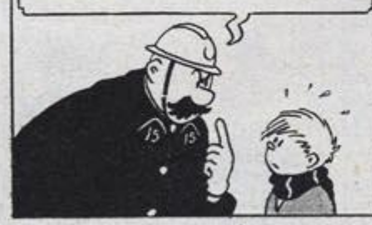
















Le TIMBRE TINTIN

C. Jacob. — Des pralines pour 50 timbres TINTIN ? Tu dois faire erreur. Cela n'a jamais été annoncé. Consulte donc la liste des primes.

Michel Delune. — Merci pour ton idée. Peut-être un jour verras-tu le timbre TINTIN offert par une marque de café. Patience !

Julien Ondie. — Tu m'envoies 50 points pour un fanion, au lieu de 100 ! Répare vite cette erreur et fais-moi parvenir cinquante autres points ! Amitiés.

Irène Septon. — Merci pour ta lettre. Il n'existe pas d'autres primes que celles dont tu trouveras la liste ci-dessous. Tu proposes des statuettes TINTIN ? L'idée est bonne, mais difficile à réaliser. Nous l'envisageons cependant.



Voici la liste des primes que vous offre le TIMBRE TINTIN :

	Nombre de points
1. Cinq séries de 40 vignettes « Le Roman du Renard ». Par série (1)	50
2. Carnet de décalcomanies TINTIN, reproduisant en couleur les principaux personnages de Hergé, carnet « A », 15 sujets (2)	50
3. Carnet de décalcomanies TINTIN. Idem. Carnet « B », 22 sujets	60
4. Deux séries de 5 cartes postales en couleurs dessinées par Hergé, par série	70
5. Pochette spéciale de papier à lettre TINTIN, illustré par Hergé, avec sujets variés	80
6. Coquet fanion TINTIN, pour trottinette, vélo ou voiture (double face, trois couleurs)	100
7. Portefeuille TINTIN (article en cuiroléine avec décoration TINTIN et MILOU)	200
8. Puzzle TINTIN, scènes originales sur bois, dessinées par Hergé (*)	350
9. Jeux de cubes TINTIN, création de Hergé (*)	—
10. Abonnement spécial au journal TINTIN (10 numéros)	450
11. Puzzle TINTIN (grand modèle), scènes originales sur bois, dessinées par Hergé (*)	500
12. L'album de luxe « Le Roman du Renard », comprenant les textes à illustrer au moyen des vignettes	600

(1) La série 1 contient les vignettes de 1 à 40; la série 2, de 41 à 80, etc... Indiquer clairement quelle série vous désirez.

(2) Disponibles : « Le Trésor de Rakham le Rouge », « Tintin en Amérique », « L'Ile Noire », « Le Crabe aux Pinces d'Or ». Indiquer : carnet « A » ou carnet « B » et le titre.

(*) Ces objets ne sont pas encore disponibles.

●

Les produits suivants vous offrent déjà le Timbre TINTIN :

★ Les confitures **Materne**.
★ Les fruits au sirop **Materne**.
★ Les fruits et légumes surgelés **Frima**, de **Materne**.
★ Les savons **Tintin**, de **Palmafina**.
★ Les margarines **Ina**, de **Palmafina**.
★ La pâte à tartiner **Chocosweet**, de **Palmafina**.
★ Les biscuits **Victoria**.
★ Les chocolats **Victoria**.
★ Les toffées **Victoria**,
et bientôt, les excellents produits **Heudebert** et beaucoup d'autres encore.

MONSIEUR VINCENT

Nous sommes en 1593, à Pouy, village des Landes... Là, dans une petite ferme, habite Vincent de Paul, jeune garçon au cœur généreux. Il vient d'interpeller M. de Comet, pour lui signaler une sarcelle au ventre tout noir...



TEXTE ET DESSINS DE RAYMOND REDING







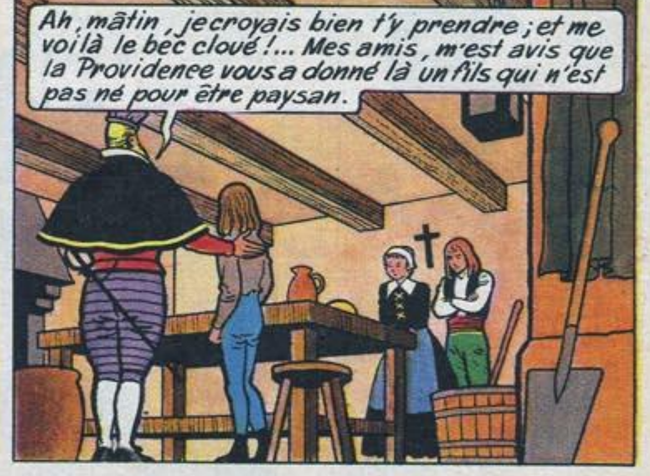












MONSIEUR DE COMET AVAIT VU JUSTE. SUR SES CONSEILS VINCENT ENTRAIT BIENTÔT AU COLLÈGE. LE JEUNE HOMME SENTAIT GRANDIR EN LUI L'IDÉE DE SE FAIRE PRÊTRE. IL Y AVAIT TANT DE MISÈRES À SECOURIR DANS CETTE PAUVRE FRANCE QUE VENAIENT DE DÉCHIRER LES GUERRES DE RELIGION!

A DIX-HUIT ANS, DÉJÀ TONSURÉ, IL ENTRAIT A L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE. CETTE VILLE AVAIT ÉTÉ UN DES FOYERS DU PROTESTANTISME ET QUOIQUE LA PAIX FUT ...TRE CATHOLIQUES ET HUGUE-...E RANCŒUR COMBATIVE COU-...E EN PLUS D'UN CŒUR PARTISAN.

...S PROTESTANTS FRANÇAIS.



(A suivre.)


LA RAPIÈRE ROUGE
Dessins de Roland Davies
John Best et ses amis sont arrivés en Italie, où la Rapière Rouge doit prendre part à la course des Dolomites 500. Lucas, le mécanicien de Best, est à la solde d'une bande de gangsters. Il a caché des films importants dans le moteur de la fameuse voiture et s'apprête à les récupérer...


RESTE SEUL AVEC TINKER, LUCAS ATTEND LE MOMENT FAVORABLE. ET SOUDAIN...
Allons-y ! Une fois débarrassé du gamin, je retire les films et... bonsoir !
Quel travail de précision, Lucas ! Ça, c'est de la mécanique !


Mais au moment où le malheureux Tinker s'effondre, assommé, Molly paraît à l'entrée du garage...
Lucas ! Qu'avez-vous fait ?
Malédiction! La fille de Best !


Au secours !
Tais-toi, gamine ! Laisse-moi passer !


Lucas !... Qu'est-ce qui vous prend ? Arrêtez ! Où allez-vous ?


Sur la route où il roule comme l'éclair, Lucas croise Best et Sexton Blake...
Peut-être est-il arrivé quelque chose à l'hôtel. Nous ferons mieux de rentrer tout de suite.
Hé, Lucas !... Quelle mouche te pique ?...


Mon Dieu, que s'est-il passé ?
Lucas vient d'assommer Tinker ! Je n'y comprends rien !...

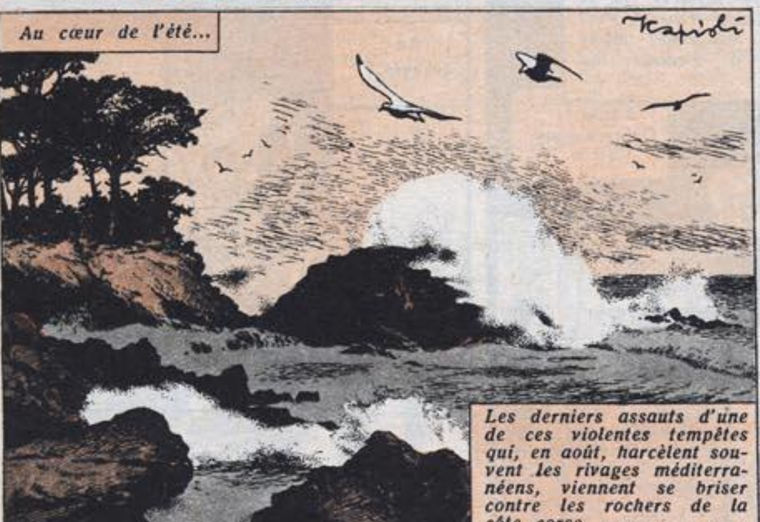

Une chance que j'aie la tête dure, hein, les amis !
Il aura voulu filer avec la Rapière Rouge pendant notre absence. Mais l'arrivée de Molly a dérangé ses plans...


Lucas fait donc aussi partie de cette bande de gredins ! Le traître ! Si jamais je remets la main sur lui...
Laissez donc, Best ! Tinker et moi avons maintenant un petit compte personnel à régler avec lui... Mais nous ferons bien d'être vigilants, demain, pendant la course...

(A suivre.)

Les FAUCONS de la MER

Nous sommes très heureux de pouvoir vous présenter une nouvelle histoire en images due au dessinateur Caprioli, dont nous avons déjà publié dans Tintin « L'Eléphant sacré », « La Rose du Donjon » et « Les Pêcheurs de perles »...



















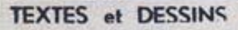




(A suivre.)

Monsieur Barelli à Nusa-Pénida

Barelli et l'inspecteur Moreau recherchent un dangereux malfaiteur. Barelli décide de partir pour Nusa-Pénida, où il espère retrouver le bandit...

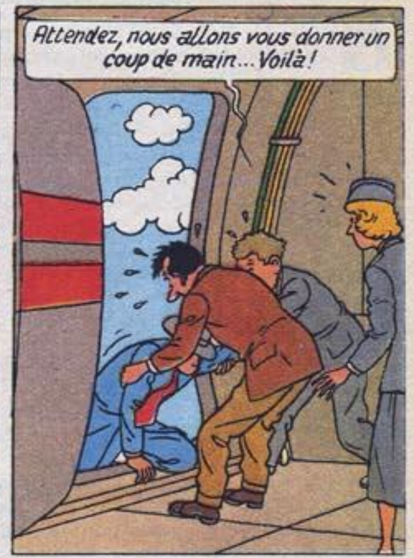


TEXTES et DESSINS de BOB DE MOOR.













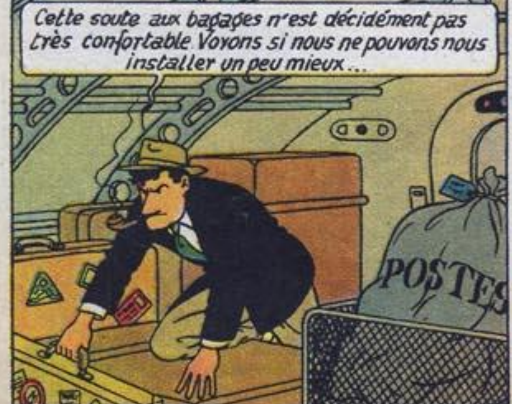
















(A suivre.)

LUI ou MOI !...

Conte inédit de John Flanders. Illustration de Raymond Reding.

GRAHAM W.T. SLATTER, mon patron, déposa sa mallette de cuir sur mon bureau. Il en retira un paquet de billets de banque et me le lança à la manière d'une balle à jouer.

— Mettez ça dans le coffre-fort, Grant, dit-il. C'est compté : il y a quarante mille dollars. Pete Cross viendra les prendre, quand son bateau «l'Avocet» sera à quai. Je lui ai acheté toute sa cargaison et l'affaire n'est pas mauvaise à ce prix.

Je sursautai.

— Quarante mille dollars dans le coffre-fort et «l'Avocet» n'est encore qu'une fourmi à l'horizon ! Vous ne lisez donc pas les journaux, patron ?

— Je les lis, répondit Graham W.T. Slatter qui s'apprêtait à partir, mais seulement pour les aventures de Monkey Bless, vous savez : le petit singe empaillé !...

— Alors vous ignorez que la bande de ce gredin de Turnip Joe tient ses assises à Atsena ? m'écriai-je.

— Vraiment ? C'est qu'il trouve le ciel de Floride plus clément que celui de l'Illinois. Au revoir !

— Laissez-moi au moins votre revolver, implorai-je.

Une lueur de gaîté parut dans les yeux de Slatter.

— A quoi bon, Grant ? me demanda-t-il en haussant les épaules.

Je baissai la tête; c'est vrai, je suis un piètre tireur et, comme on dit, je râterais un éléphant dans un corridor.

Il partit et derrière la porte je l'entendis rire.

J'enfermai l'argent dans le coffre, puis m'abîmai dans de sinistres réflexions. Turnip Joe, qui devait ce sobriquet à son gros visage livide comme un navet, faisait, depuis quelques jours, trembler notre petite ville.

Si ce bandit apprenait que, dans son voisinage, quelqu'un gardait quarante mille dollars au fond d'un coffre-fort, le compte de ce dernier était bon ! Et le malheureux qui paierait les pots cassés, en l'occurrence, c'était moi, Curtiss Grant !

Je regardai par la fenêtre : le Golfe du Mexique s'étendait à perte de vue, sans une ride, éperdûment bleu, et la petite tache sombre qu'était «l'Avocet» grandissait à peine à l'horizon.

★

Je n'entendis pas ouvrir la porte, mais mon subconscient m'avertit du danger : en levant les yeux je vis le canon d'un gros automatique braqué sur moi.

Les journaux avaient tant de fois reproduit la photo de Turnip Joe, que je n'eus aucune peine à le reconnaître.

Il se tenait le dos contre le mur de fond, la tête légèrement penchée en avant. Dans son visage gras et pâle, brésillaient deux petits yeux, cruels. Il était sommairement vêtu et ses pieds nus, sillonnés de lourdes veines, s'enfonçaient dans des sandales de cuir fauve.

— Bonjour ! dit-il doucement, ouvrez donc votre machine à sous; il y a dedans quarante mille dollars qui m'attendent.

Ma tête dut lui paraître tellement drôle, qu'il ne put se tenir de rire.

— Allons, boy, je ne tiens pas à vous tuer, mais ne m'obligez pas à compter jusqu'à dix. Une... deux... trois...

Je ne bougeai pas.

Plus tard des naïfs ont vanté mon courage. Ils n'ont pas deviné que si j'étais resté immobile c'est parce que l'épouvante me paralysait.

— Quatre...

Ma raison me commandait d'ouvrir le «safe» et de laisser le gangster prendre les 40,000 dollars de Graham W.T. Slatter, mais le trou rond et noir de l'automatique, jouant le rôle fascinateur d'un œil de serpent, m'interdisait tout mouvement.

— Cinq...

Compta-t-il jusqu'à dix ? Je ne pourrais le dire : tout à coup une détonation éclata comme un coup de tonnerre.

J'avais fermé les yeux.

Un deuxième coup partit, puis un troisième. Le corps crispé, j'attendais le choc douloureux des balles.

Enfin, j'ouvris les yeux ! Stupeur ! Turnip Joe tirait toujours; il vidait le chargeur de son arme, mais l'automatique n'était plus pointé vers moi. Le gangster le braquait à présent sur le sol.

Soudain, le revolver glissa des mains de son propriétaire et j'entendis mon agresseur murmurer d'une voix plaintive :

— Mon Dieu... ayez pitié de moi !

Il était affreux : ses grosses joues s'étaient creusées; elles avaient pris une nuance verdâtre.

Tout à coup son corps se tassa, puis ce furent le silence et l'immobilité.

Il ne fallait pas être grand clerc pour se rendre compte que Turnip Joe ne volerait ni ne tuerait plus jamais.

J'eus du mal à me dégager de l'étrange torpeur où l'effroi me tenait plongé.

Je regardai le revolver fumant, puis le corps du bandit et j'aperçus enfin sur une des grosses veines de sa cheville gauche, une tache noire. longue de deux pouces... La tache semblait bouger.

Alors je criai à mon tour, peut-être plus fort sans doute que Turnip Joe aurait pu le faire.

Elle était là, à quelques pieds de moi, la hideuse créature ! Elle était là, l'impitoyable servante de la Mort, qui tuait plus vite et plus sûrement que les balles des gangsters.

Noire et luisante, comme du fer frotté à la mine de plomb. La monstrueuse araignée de Floride, cent fois plus dangereuse qu'un cobra : **la Veuve noire.**

★

A qui dois-je la vie ?

Si Turnip Joe n'était pas venu, la Veuve noire m'aurait choisi pour victime, car je n'ignore pas qu'une fois en mouvement, la tueuse n'a de cesse qu'elle n'ait accompli sa sinistre besogne. Si la Veuve noire n'avait pas été présente dans mon bureau, Turnip Joe m'aurait assassiné sans remords.

Etrange alternative, en vérité.



PELE-MELE



ES-TU « CALE » EN GEOGRAPHIE ?

1. *Quelles sont les cinq plus grandes villes des Etats-Unis (au point de vue de la population) ?*
2. *Dans quel continent se trouve chacun des pays ci-dessous :*
   a) *L'Angola;* b) *La Turquie;* c) *La Corée;* d) *La Sibérie;* e) *La Lettonie;* f) *Le Salvador;* g) *Le Paraguay ?*
3. *Quels sont les pays qui entourent le Paraguay ?*
4. *Un plaisantin s'est amusé à joindre à des termes géographiques des noms propres qui ne leur conviennent pas. Peux-tu rétablir les correspondances exactes ?*
   a) *Le delta de la Caspienne;* b) *Le lac de Birmanie;* c) *Les îles du Mississipi;* d) *La mer de Mozambique;* e) *Le canal de Falkland;* f) *la route du Tchad.*
5. *Quelle est la capitale du Canada ? De l'Argentine ? De l'Islande ? De la Russie ? De l'Australie ? De la Rhodésie ?*
6. *Cite deux étendues d'eau entourées de terre, situées dans deux continents différents que leur grande contenance en sel a rendues fameuses ?*

Réponses dans N° 17.

IL S'EN EST FALLU D'UN VERRE DE VIN...

QUE l'attentat monté contre Bonaparte, le 24 décembre 1800, ne réussit !

Les ennemis du Premier Consul avaient soigneusement préparé leur coup. Bonaparte devait être retenu par un embarras de voitures, puis tué par l'explosion d'une « machine infernale ». Mais le cocher du Petit Caporal avait bu un coup de trop ce jour-là. Il lança ses chevaux, contourna l'obstacle avec brio et sauva ainsi, sans le savoir, la vie du futur Empereur !

AU TEMPS DES « FIACRES-AUTOMOBILES ».

EN 1926, à l'époque où les taxis s'appelaient encore des « fiacres-automobiles », il existait un règlement où figuraient plusieurs articles pittoresques. En voici quelques exemples :

L'article 4 spécifiait que « les organes de la manœuvre devaient être groupés de façon que le conducteur puisse les actionner sans cesser de surveiller la route ». L'article 24 défendait aux « conducteurs de fiacres-automobiles » (lisez taximen) de se quereller ou d'interpeller les passants.. L'article 27 stipulait que les conducteurs des « deux premiers » (automobile était alors du genre masculin) devaient se tenir sur leur siège, prêts à « marcher ». Enfin, on lisait à l'article 42 que les conducteurs n'avaient le droit ni d'enlever leur uniforme, ni de fumer.

D'OU VIENNENT LES HYMNES NATIONAUX ?

LES hymnes nationaux ont parfois des origines surprenantes. Ainsi, savez-vous que la « Marseillaise » n'est autre que l'ancien chant de guerre de l'armée du Rhin ?

La musique de l'ancien hymne impérial allemand était la même que celle de l'hymne anglais « God save the king ». Et l'on prétend que celui-ci a emprunté sa mélodie à un vieil air français !

Sous Bismark, l'Allemagne changea d'hymne. La musique du nouveau chant national, le « Deutschland über alles » était cette fois due à un compositeur autrichien : Haydn.

Enfin, le Himigayo-chiyo, chant national japonais, serait l'œuvre du musicien allemand Franz Eckert !...





LA TORTUE - MATHUSALEM

DEUX pêcheurs australiens ont pêché au filet une tortue géante, vieille de 900 ans et pesant plus d'une tonne. On pense qu'il s'agit de la plus grande tortue du monde. Elle mesure 2 m. 50 de long; elle n'a pas de carapace, mais elle est couverte d'une peau très épaisse. C'est en face de Bermagui, sur la côte de la Nouvelle Galles du Sud en Australie, qu'elle a été capturée.

TU AS CINQ MINUTES POUR REPONDRE

Réponses aux questions parues dans le N° 15.

1) Gazeux; 2) Quand la terre passe entre la lune et le soleil; 3) Chéops; 4) Une table portant la déclaration de l'Indépendance; 5) Boileau.

HORIZONTALEMENT

1. Eclat de voix. - 2. ... - 3. ... - 4. Abrège une suite. - 5. Enlèvera. - 6. Article; Point cardinal. - 7. Se dit d'une monnaie en argent, dont les bords sont découpés en dents de scie. - 8. Elles se donnent à l'école. - 9. Insecte; Roue à gorge d'une poulie. - 10. Métal précieux; Vieux loup; Qui a de la bonté. - 11. Ville d'Asie Mineure; Bagatelles.

Verticalement

1. Dénué d'esprit. - 2. Tour d'une spirale. - 3. Sensation que produisent sur l'odorat certaines émanations. - 4. Sans commencement ni fin. - 5. Elle se fume; Querelle accompagnée d'injures et de coups. - 6. Une forme du verbe créer; Ville de Chaldée. - 7. Ville d'Italie. - 8. Espèce de luth. - 9. Elément gazeux. - 10. Préposition.

★



SOLUTIONS DES MOTS CROISES DU N° 15

Horizontalement : 1. Il. 2. Eu. 3. Outre. 4. Criera. 5. Nuits. 6. Née. 7. Mi. 8. Erne. 9. Raiz 10. Cis. 11. Li. 12. Ers. 13. Ra. 14. Tu.

Verticalement : 1. Oc. 2. Skieur. 3. Lutin; Mercier. 4. Réunirai; Rat. 5. Erie; Nisus; Uri. 6. Atèle.

ALLO JUMET!

Le journal TINTIN sera présent parmi vous le dimanche 22 avril, lors de la fameuse compétition des CAISSES A SAVON, qu'il dotera de nombreux prix. A bientôt !

Victoria vous présente : CHOKO le négrillon











(A suivre.)





























(1) Contremaître indigène

(A suivre.)